



15 décembre 2006

Lac-Mégantic

Collaboration spéciale : Renée Mathieu

LA PERMACULTURE

L'environnement, c'est toi, c'est moi! Et ce monde de vie va du plus petit brin d'herbe... Ce qui m'emmène aujourd'hui à écrire sur la permaculture.

Il y a de la vie sous mes pieds, énormément de vie, il y tout un monde même. Je ne le vois pas, je ne l'entends pas mais je peux le ressentir. Je comprends que cette vie est autarcique, qu'elle est là pour m'apporter plein de richesses, sans aucun effort de ma part. Et pourtant je préfère ne pas ressentir, je regarde et me dis que je sais comment, que j'ai les outils, que je vais travailler fort et récolter ce qui me revient. Alors je bêche, j'engraisse, je sarcle, j'arrose... Et si je m'arrêtais un peu aux notions de la permaculture, sujet traité lors d'une série de conférences environnementales données au Moulin Bernier de Courcelles cet automne. Tiens c'est nouveau ça? Certainement pas, l'homme n'a rien inventé, il a seulement fermé les yeux et en 1986 deux autrichiens, Mollison et Holmgren ont publié le livre perma-culture 1. Antérieurement, sans être nommée, cette notion était déjà comprise et assimilée par quelques observateurs et grands amants de la nature tel le Frère Marie-Victorin (1886-1944) qui écrivait en son temps *Remettre les déchets organiques à la nature est un acte naturel et millénaire que l'être humain a toujours posé sans le remettre en question. Avec l'arrivée de l'ère industrielle et de la société de consommation, nous avons créé la poubelle et les sites d'enfouissement.* Et nous voilà pris avec le problème aujourd'hui des gaz et lixiviats dans les sites d'enfouissement! Les feuilles mortes entre autres sont une richesse inestimable pour nos jardins, qu'elle est la logique de les mettre en sacs et les remettre à un transporteur pour s'en débarrasser?

Le principe de la permaculture est simple; la terre a besoin d'une couverture pour se protéger du vent et de la sécheresse. Mettons là à nue et elle cherchera à se protéger en favorisant la pousse de "mauvaises herbes" mais pensons à lui mettre une bonne épaisseur de feuilles mortes déchiquetées (pour activer la décomposition et éviter la dispersion) et elle aura ainsi toute la fraîcheur, l'humidité et la nourriture dont elle a besoin. Le reste ne nous concerne plus, les jardiniers d'en dessous, les micro-organismes s'en chargent. Pourquoi irait-on créer un *Tsunami* en bouleversant tout ce monde souterrain qui s'installe lentement au bon endroit; les bactéries demandant moins d'oxygène au fond et ceux qui en demandent plus en surface. Je n'ai pas à intervenir, ils ont tout ce qu'il faut, ils n'ont pas besoin de moi, même pas d'arrosage! J'ai pensé à les protéger, à fournir un petit plan d'eau à proximité pour les crapauds et autres bestioles utiles, à planter des arbustes et arbres qui protègent des grands vents et servent d'abris aux oiseaux, etc... là s'arrête mon travail, je regarde pousser et récolte sans peine. À l'automne je n'arrache rien, je laisse tout simplement pourrir ou je coupe au ras du sol en prenant soin de laisser les racines qui vont pourrir et fournir de la nourriture à nos jardiniers d'en-dessous. Au printemps, je ne brasse rien, j'ajoute une couche de protection de feuilles, je tasse pour semer et je ramène la couche protectrice au fur et à mesure que les plants lèvent. Rien à faire de l'été, les jardiniers c'est eux pas moi, moi je pense à les protéger et je récolte c'est tout. La terre n'a pas besoin de moi, en fait elle se débrouille très bien sans moi et préfère que je n'intervienne pas, que je la laisse en paix avec mes principes de "je sais tout".

Voilà en quelques mots le principe de la permaculture et si vous faites une petite recherche sur le WEB, vous verrez une multitude de sites expliquant le concept plus à fond. L'hiver étant un temps propice à la réflexion et à la planification en vue d'une prochaine saison, souhaitons que la permaculture fasse son chemin et bouleverse peu à peu nos croyances bien établies.

« Plus jamais mes sols, qui aujourd'hui cicatrisent, ne seront blessés par le soc d'une charrue. » Jean-Claude Quillet